

PAX ROMANA

MOUVEMENT INTERNATIONAL DES ÉTUDIANTS CATHOLIQUES
MOUVEMENT INTERNATIONAL DES INTELLECTUELS CATHOLIQUES



Fundação Cuidar o Futuro

Une étudiante tombée une des premières, à Budapest

Photo Keystone

L'Europe est calme, elle est à nouveau
Ses révolutions sont éteintes ; [calme,
Honte sur elle, car son silence
N'est pas le triomphe de la liberté.

Ils ont abandonné le Hongrois
Ces peuples lâches ;
Les chaînes tintent sur toutes les mains,
Seule celle du Hongrois tient le sabre.

Faut-il désespérer ?
S'attrister ?

Au contraire, ma patrie,
Aie courage.

Que nos âmes soient fières
De représenter la lumière
Quand tous dorment
Dans la nuit sombre.

Si notre lumière ne brillait pas
Dans la nuit infinie,
Ils pourraient croire en haut dans les cieux
Que le monde pourrit.

Regarde-nous, regarde-nous, ô liberté !
Reconnais ton peuple !
Alors que les autres ne donnent même pas
[leurs larmes
Nous sacrifions notre sang.

Faut-il encore plus
Pour récolter ta bénédiction ?
Dans cette époque infidèle,
Nous sommes les derniers fidèles.

Alexandre Petöfi, 1848.

L'an dernier à pareille époque, nous pouvions lire ces mots dans notre *Journal* à propos de « l'Eglise du silence » : « Si le monde occidental croyait vraiment de toute son âme à la persécution, s'il croyait également à la force de sa protestation, l'adversaire s'ébranlerait, céderait du terrain. Il sait, au contraire, la puissance de notre indifférence et le paradoxe de beaucoup de complicités inattendues. C'est pourquoi son action se déroule suivant un plan d'ancêtrement soigneusement préparé... » (abbé Pierre Gherman, *L'âme roumaine écartelée*).

Depuis plusieurs années, les faits étaient là. Ils sont devenus brutalement et soudainement plus scandaleux. Il a fallu que le sang coule et coule à flots pour que ce que tout le monde savait vienne secouer notre torpeur. Le silence est rompu, mais ne retombera-t-il pas vite ? « On croit remettre la paix dans sa conscience en se disant que la croisade libératrice est impossible, mais la paix ne revient pas à si peu de prix » (*id.*).

Si notre conscience d'intellectuels et d'étudiants a peut-être été envahie d'un sentiment de légitime fierté devant l'héroïsme de nos frères hongrois, le danger est grand d'en rester là et de se dérober à l'occasion qui nous est offerte de reconnaître nos responsabilités, nos torts peut-être et surtout notre devoir sur le plan personnel et communautaire de nous dénoncer à nous-mêmes nos compromissions. De tous les événements actuels, il

Un Rappel de la Vérité

faut tirer leçon. Bien des points pourraient être soulevés ; deux retiendront notre attention.

On ne peut s'empêcher devant la réaction spontanée du peuple hongrois, devant la résistance sans espoir d'un peuple qui préfère mourir plutôt que renoncer à ses raisons de vivre, de constater combien l'humanité est en marche vers l'unité. Il y a dans la nature humaine, non seulement dans l'ordre de l'analyse de ce qui la constitue, mais réellement dans ses tendances, ses appétits, et plus encore dans ses aspirations spirituelles, une exigence fondamentale, certaines prérogatives inaliénables et indestructibles. Certes, des agents extérieurs pourront s'y opposer, essayer de les étouffer, d'y substituer même d'autres « pseudo » valeurs. Il peut arriver même que pendant un certain temps des doctrines opposées à la dignité de la nature humaine puissent obtenir certains résultats. Cependant très vite, tout ce qu'il y a de plus profond, ce respect de la personne humaine avec ses conséquences sur les plans familial, social, national, ne peut demeurer longtemps sous le joug de la violence et de l'erreur.

La résolution de la jeunesse hongroise, élevée pourtant dès sa tendre enfance dans de telles doctrines, n'est-elle pas une mani-

festation frappante que l'homme ne pourra jamais détruire l'aspiration fondamentale de ce qui fait sa véritable grandeur ?

Combien pour le croyant, et encore plus pour le chrétien, une telle vérité doit-elle être absolue ? Nous le savons, celui qui refuse un maître hors de lui-même n'est plus le maître de lui-même. Si notre humanité se sépare de sa source, elle ne peut rester une avec elle-même. Toute rupture d'avec Dieu ne supprime pas le besoin de Dieu, ni la soif de communier à quelque nécessité nourricière. Comme le disait Gustave Thibon : « Le conflit chrétien est essentiellement libérateur. Il débouche sur l'unité et la délivrance de l'homme. »

Voilà un premier point auquel nous devons porter toute notre attention. C'est là peut-être où notre responsabilité, notre attitude ne sont pas toujours exemptes de complicités avec le drame actuel du monde. Par cette communion d'esprit qui relie les hommes de bonne volonté, ne pas chercher à faire continuellement cette unité dans notre vie, à la rendre vivante, enlève à nos protestations, à notre révolte la force et le poids que leur donne la sincérité, pour glisser assez facilement dans l'hypocrisie.

Un second enseignement que nous pouvons tirer de ces événements peut s'exprimer ainsi : On retrouve toujours la croix dès que la vérité veut se libérer. Il y a une tentation très grande de passer à côté de la vérité, lorsque, dans notre recherche de la vérité, c'est l'amour du repos qui créera « notre vérité » et non pas la vérité par elle-même qui créera le repos en nous. Notre nature humaine blessée par la faute originelle ne peut atteindre la vérité sans passer par le creuset de la souffrance. Tout effort désormais pour « faire » la vérité en nous et dans le monde doit emprunter la voie que le Christ a parcourue le premier. C'est une loi absolue que toute l'histoire du monde, les « histoires » personnelles de tout homme peuvent raconter et confirmer.

Cependant, alors que pour un non-chrétien, à cause de tous les obstacles et du poids de l'erreur, le fruit de cette recherche est une souffrance qui parfois abat et décourage, pour le chrétien un tel déchirement prend les dimensions de la croix, c'est-à-dire d'une souffrance rédemptrice, constructive et chargée de tout l'espoir d'une libération. Le Christ nous l'a dit : « La Vérité vous délivrera. »

Si, au moment de monter au Calvaire, le Christ a annoncé : « Le moment est venu où Satan va être jeté dehors », c'est en mourant sur la croix que l'erreur et le péché du monde ont été vaincus.

La persécution sanglante de nos frères hongrois voulant conquérir leur liberté doit être un rappel combien tragique que jamais notre recherche de la vérité dans tous les domaines ne sera exempte de cette empreinte de la croix.

Céder devant les exigences de la vérité, ne pas en adopter toutes les conséquences, et ainsi ne pas faire continuellement cette « unité » en nous, voilà quelques réflexions qui peuvent avoir une grande importance dans notre vie d'étudiants et d'intellectuels chrétiens et dont les événements actuels sont un rappel douloureux et exigeant.

Fr. M.-Dominique Louis, O. P.

Déclaration de Pax Romana sur la situation en Hongrie

Pax Romana-Mouvement international des Etudiants catholiques, et *Pax Romana*-Mouvement international des Intellectuels catholiques, profondément bouleversés par les tragiques événements de Hongrie, croient de leur devoir de s'adresser à l'opinion publique qui ne peut pas rester indifférente à l'effusion de sang en Hongrie. Ces événements tragiques prouvent une fois de plus combien il est injuste et dangereux de violer les droits essentiels de la personne humaine et des nations, droits qui sont systématiquement bafoués depuis des années dans les pays derrière le Rideau de fer.

Même dans son champ immédiat d'action, *Pax Romana* en a eu des preuves, puisque depuis l'introduction du régime communiste en Hongrie par une intervention étrangère, les organisations catholiques, auparavant si florissantes, ont dû cesser toute activité.

De telles violations provoquent inévitablement des réactions dont l'étendue n'est jamais prévisible. La répression sanglante, qui dans le cas présent a été menée par les troupes soviétiques, ne peut aucunement apporter une solution, comme vient de le rappeler Sa Sainteté le Pape Pie XII dans son émouvante Encyclique *Luctuosissimi Eventus*.

Le monde entier doit réagir avec émotion et sympathie humaine face aux événements de Hongrie, mais notre attitude ne peut pas être seulement de réclamer la cessation des massacres et le retour à la justice, mais aussi le rétablissement durable des droits de Dieu et de l'homme en Hongrie et dans tous les pays opprimés : restauration complète des libertés individuelles, libération des chefs de l'Eglise, du clergé et des fidèles emprisonnés, liberté du culte et des pratiques religieuses, libre organisation de la vie de l'Eglise, reprise des associations et de la presse catholique et enfin du libre enseignement de la religion si nécessaire à la vie spirituelle et morale de chaque nation.

Aux membres de Pax-Romana MIEC

7 novembre 1956

Cette année où nous étudions la responsabilité civique de l'étudiant, des centaines d'étudiants nous ont montré ce qu'implique cette responsabilité. Le témoignage silencieux des étudiants morts pour la liberté de la Patrie nous parle beaucoup plus que ne pourraient le faire nos lectures et nos discussions. Il nous appartient de rendre vivant dans nos Fédérations ce magnifique exemple.

Nous avons un programme d'entraide. Notre grande préoccupation est la Hongrie et tous les étudiants au-delà du Rideau de fer. Nous devons donner aux étudiants de nos Fédérations un christianisme aux dimensions du monde. Ne vous étonnez pas si le Comité directeur de *Pax Romana* vous dit que tout notre programme est maintenant axé sur la situation en Hongrie. *Pax Romana* n'est pas seulement une organisation en marche qui doit rigoureusement accomplir ses programmes — elle est surtout une communauté de vie. Et si un membre souffre tous les autres doivent l'aider dans sa détresse.

Maria de Lourdes Pintasilgo, Présidente.



RÉPONSE DES INTELLECTUELS

Une puissante vague d'indignation a soulevé le monde en face de l'écrasement brutal du peuple hongrois. Un élan non moins puissant de solidarité lui a fait suite. Les ouvriers, les étudiants, et tant de familles modestes ou fortunées, non seulement ont protesté de tout leur cœur, mais ont accompli immédiatement un geste de fraternité envers les populations éprouvées, envers les milliers de réfugiés. Il était impossible de ne pas ressentir douloureusement le contraste entre la prudence des diplomates, les hésitations et les votes timides des Nations-Unies d'une part et, d'autre part, cette belle générosité populaire.

Et les intellectuels ? Mourante, la Hongrie un moment libre, nous avait adressé un appel désespéré. Le dimanche 4 novembre, au moment où le feu et le sang commençaient à déferler sur la capitale martyre, cet appel a retenti : « A l'élite intellectuelle du monde entier, nous demandons aide et secours. Il reste peu de temps... »

Valeur de leur sacrifice

Quels pouvaient être cette aide et ce secours ? « A l'appel des intellectuels hongrois... nous devons beaucoup plus qu'un « oui », une signature et la compassion d'un moment. Les intellectuels... sont là, s'ils le peuvent, pour faire la lumière. L'hommage que nous devons aux Hongrois est de comprendre et d'expliquer à haute voix leur sacrifice pour qu'il ne devienne pas vain. »

Ces paroles sont de M. Merleau-Ponty, professeur au Collège de France. Catholiques et non-catholiques ont tous eu la même réaction spontanée : « rendre hommage aux Hongrois » et « comprendre » la valeur de leur sacrifice. Et c'est bien là peut-être une des valeurs fondamentales de ce sacrifice : tous ces yeux qui se sont ouverts, toutes ces proclamations nettes et publiques que de telles violations des droits fondamentaux de l'homme, et encore plus des violations des droits de Dieu, ne peuvent conduire qu'aux pires catastrophes.

Les Prix Nobel

Le poète espagnol, Juan Ramon Jiménez, prix Nobel de littérature 1956 et sept autres prix Nobel de toute nationalité, les écrivains français de toutes les tendances, y compris les marxistes qui ont osé échapper à l'emprise du parti communiste, des intellectuels des Indes et ceux d'Amérique Latine, autant que ceux de tous les pays libres, ont exprimé publiquement leur condamnation de l'attentat commis par les Soviétiques et ont réclamé le départ de Hongrie des troupes russes et le rétablissement des libertés.

Tout cela est-il assez ? Ce serait atroce si le mouvement devait en finir là. Mais il ne peut pas en être ainsi. Cette unanimité des esprits libres agira fatalement contre les tyrans de l'heure. On ne blesse pas impunément la conscience de l'humanité. Et c'est encore aux intellectuels de la tenir éveillée, prête à réagir avec force.

« Nos frères de Hongrie... ont raison de penser que les paroles ne suffisent pas et qu'il est dérisoire d'élever seulement de vaines lamentations autour de la Hongrie crucifiée.

La vérité est que la société internationale toute entière, qui, après des années de retard, a trouvé soudain la force d'intervenir dans le Moyen-Orient, laisse au contraire assassiner

la Hongrie », disait Albert Camus. Et il ajoutait que la tragédie de notre monde est la faiblesse des Nations-Unies et leurs divisions. C'est notre rôle d'intellectuels de faire en sorte que la communauté internationale prenne conscience de ses responsabilités et des énormes moyens d'action qu'elle a sous la main pour s'opposer à l'emploi illégitime de la force, même avant de recourir à une action militaire.

APPELS AUX NATIONS-UNIES

Secrétaire général des Nations-Unies

4 novembre 1956

PAX ROMANA, MIIC ET MIEC, PROFONDÉMENT ÉMUS PAR LA LUTTE DES ÉTUDIANTS ET INTELLECTUELS HONGROIS POUR RECOUVRER L'INDÉPENDANCE ET LA LIBERTÉ, RÉCLAMENT QUE TOUS LES MOYENS A DISPOSITION DES NATIONS-UNIES SOIENT IMMÉDIATEMENT MIS EN ŒUVRE POUR EMPÊCHER QUE LES DÉSIRS LES PLUS LÉGITIMES D'UN PEUPLE NE SOIENT NOYÉS DANS LE FEU ET LE SANG PAR LES TROUPES SOVIÉTIQUES.

IX^e Conférence de l'UNESCO, Nouvelle Delhi

5 novembre 1956

RÉPONDANT APPEL DRAMATIQUE ÉTUDIANTS INTELLECTUELS HONGROIS PAX ROMANA DEMANDE CONFÉRENCE UNESCO SUPRÊME ORGANISME MONDIAL CULTURE MANIFESTER PAR MINUTE SILENCE SOLIDARITÉ AVEC DÉFENSEURS CULTURE NATIONALE HONGROISE ÉCRASÉE PAR ARMÉE ÉTRANGÈRE SOULIGNE DANGER MORTEL DE TELS AGISSEMENTS POUR CIVILISATION.

Président Assemblée Nations-Unies, New York

20 novembre 1956

PAX ROMANA BOULEVERSÉE DÉPORTATIONS MASSIVES HONGRIE DEMANDE INSTAMMENT INTERVENTION ÉNERGIQUE RAPIDE NATIONS-UNIES POUR ARRÊTER CE MOYEN HABITUEL SOVIÉTIQUE PAREIL AU CRIME DE GÉNOCIDE. POSSIBILITÉ MAJEURE PROUVER EFFICACITÉ NATIONS-UNIES.

Une lettre explicative fut également envoyée.

Monsieur le Président,

Nous espérons fermement que l'Organisation des Nations-Unies mettra immédiatement en mouvement tous les moyens dont elle dispose — et il en existe —, pour arrêter ces déportations et obliger les responsables à organiser le retour immédiat des déportés. Il existe encore dans le monde une réserve considérable de confiance dans l'efficacité des Nations-Unies et il serait extrêmement dangereux de la décevoir dans un cas aussi flagrant et qui a suscité l'indignation du monde entier.

En outre, il ne faut pas oublier — et nous tenons à le relever spécialement — que les déportations massives ont toujours été un moyen de la politique soviétique pour supprimer non seulement l'opposition mais aussi tous ceux que l'on considère arbitrairement comme pouvant nuire aux intérêts des Soviétiques. Ainsi la tragédie de déportation hongroise pourrait se répéter prochainement dans d'autres pays.

L'existence de telles déportations dans le passé vient d'être prouvée d'une façon irréfutable par les récents accords polono-russes concernant les rapatriements des Polonais de l'URSS. En effet, si dix ans après la cessation des hostilités il était nécessaire de prévoir un accord spécial pour le rapatriement des Polonais — pourtant citoyens d'une des Nations-Unies —, cela prouve que des masses de Polonais déportés durant la période 1939-1945 ont été forcés de rester jusqu'ici en URSS. Nous espérons que les Nations-Unies n'admettront pas que de telles tragédies puissent se répéter en Hongrie ni ailleurs.

*

Pax Romana.

Le Secrétariat international de *Pax Romana* est en contact étroit avec M. Edward Kirchner, le représentant permanent de *Pax Romana* auprès des Nations-Unies à New York, qui suit attentivement les débats sur la question hongroise au sein des Nations-Unies. M. Kirchner a mis plusieurs délégués gouvernementaux au courant de la prise de position de *Pax Romana* et de son action en faveur de la Hongrie. Il a été secondé dans ses démarches par un groupe d'Amis de *Pax Romana* à New York qui comptait des membres des Fédérations de *Pax Romana* et d'anciens membres du Secrétariat général de Fribourg.

LA LIBERTÉ OU LA MORT

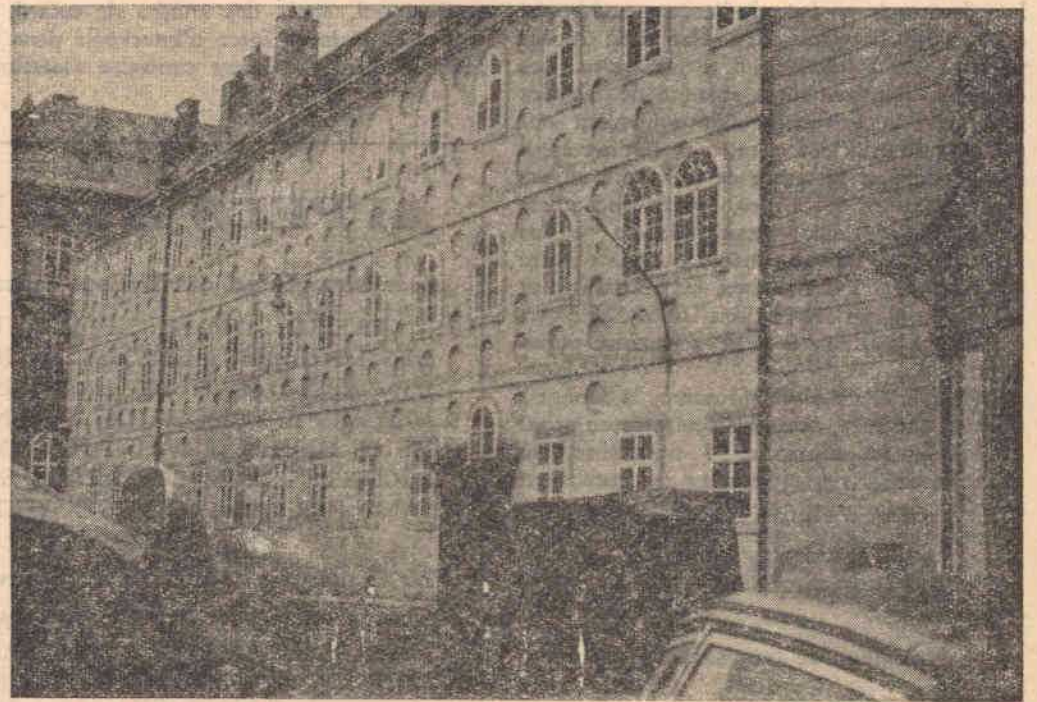
A première vue, cela avait toutes les apparences d'une démonstration selon la manière communiste habituelle — les étudiants hongrois manifestaient leur solidarité pour leurs collègues polonais. Cependant, ces étudiants hongrois du Polytechnicum de Budapest montraient leur solidarité avec le régime polonais qui venait de révéler de façon indiscutable son parfait mépris des dominations russes. Le gouvernement hongrois ordonna, mais en vain, la cessation de la démonstration. Le jour suivant — 24 octobre — les étudiants, à qui s'étaient joints des gens de toutes les classes de la société, marchaient vers le monument de Joseph Bem (héros commun aux deux nations) et défiaient ouvertement le régime communiste. La Révolution avait commencé ! Depuis ce jour-là, les peuples libres du monde ont parcouru toute la gamme de l'émotion : surprise, admiration, espoir, anxiété, tristesse, horreur, désespoir. Ils voyaient la nation hongroise dressée comme un seul homme pour détruire le gouvernement qui essayait de la réduire à l'esclavage par tous les moyens que possède un régime dictatorial moderne.

Bien que personne ne dirige spécialement, chacun prend part et commence la révolte les mains nues, ce peuple retrouve sa liberté pour quelques jours ; puis lutte jusqu'à la mort devant les inégalités écrasantes des meilleures divisions soviétiques envoyées pour le détruire.

On doit remonter loin dans l'histoire, pour trouver un exemple de courage qui supporte la comparaison avec la vaillance et le sacrifice de la nation hongroise, mais on doit chercher plus loin encore pour établir un parallèle avec un barbarisme et une traîtrise aussi extrêmes que ceux qui ont été déployés par le gouvernement russe.

Une surprise pour beaucoup dans le monde libre, a été la part dominante jouée par la jeunesse en général et par les étudiants en particulier, dans le soulèvement hongrois. La caractéristique de tous les régimes communistes est l'effort réalisé pour gagner la jeunesse au communisme. Chaque étudiant est obligé de suivre des cours de doctrine communiste et tous les jeunes gens sont forcés de devenir membres de l'Organisation communiste de la Jeunesse. C'est pour cette raison que l'on prétendait souvent dans nos pays de l'Ouest que, si le système communiste n'était pas rapidement détruit, il serait trop tard. La nouvelle génération, née et élevée dans ce système, deviendrait loyalement et ardemment communiste, désireuse de conquérir le monde à son idéologie.

Cette année, si quelque chose était clair comme du cristal, dans les événements de l'Europe de l'Est, et particulièrement en Hongrie, c'était l'échec complet des régimes communistes dans leur lutte pour gagner la jeunesse à leurs manières de penser. Il faut se rappeler que ces jeunes ne pouvaient pas se souvenir d'un passé où leurs pays étaient prospères dans la paix. Aucune « rêverie du bon vieux temps » n'appelle la jeunesse polonaise à lancer une manifestation antisoviétique à Varsovie, Wrocław, Poznan et Gdansk, ou les étudiants de l'Allemagne de l'Est, de la Roumanie et de la Tchécoslovaquie à demander la suppression de l'enseignement de la doctrine marxiste. Et si la jeunesse hongroise — exercée



WUS, Foyer ouvert à Vienne pour les Etudiants hongrois
En collaboration avec le Katholische Hochschuljugend Oesterreichs

dans des organisations para-militaires à combattre « l'impérialisme occidental » — a lutté plus farouchement contre l'armée russe, si elle s'est sacrifiée sans compter, c'est pour nous montrer que la vie n'a aucune valeur sous un régime qui remplace le Droit de servir Dieu par l'Ordre d'adorer le parti communiste, et l'Amour du prochain par la Haine pour les adversaires du parti.

L'hypocrisie absolue du gouvernement russe et son dédain total pour la vie humaine et les droits de l'homme, en Hongrie, ont indigné l'opinion mondiale. L'indignation sincère de la jeunesse du monde entier tranchait avec l'attitude des hommes d'Etat qui, ou bien ont usé de cette situation en vue de leurs propres fins, ou bien ont montré ouvertement que le massacre de tout un peuple de l'Europe Orientale ne pouvait pas être considéré comme « une menace pour la paix mondiale » et que par conséquent cela ne méritait pas plus qu'une dénonciation à une conférence de presse.

On peut cependant poser une question : Pourquoi un tel étonnement en face de l'attitude russe ? Deux ans de sourires du Kremlin ont-ils suffi à nous faire oublier les massacres des années 30 en Russie ? Avons-nous oublié, nous qui sommes écœurés lorsqu'on nous parle de la destruction de Budapest et du meurtre de ses habitants, que ceux qui ont détruit Budapest sont les mêmes que ceux qui ont assisté à l'anéantissement de leurs alliés polonais à Varsovie, en 1944, sans lever le petit doigt pour les sauver ? Et si nous sommes profondément émus par les déportations massives de la jeunesse hongroise, ne devons-nous pas nous rappeler ce qui est arrivé dans les Pays Baltes, en Pologne et en Allemagne Orientale ? Il ne faut pas oublier que les déportations massives ont toujours été un moyen de la politique soviétique pour supprimer non seulement l'opposition mais aussi tous ceux

que l'on considère arbitrairement comme pouvant nuire aux intérêts des Soviétiques.

Si nous avons oublié, le gouvernement russe nous a donné une leçon en nous montrant le vrai visage du communisme. C'est pareil pour les organisations communistes telles que l'Union internationale des Etudiants (UIE). Cette organisation qui s'est toujours proclamée championne de l'anticolonialisme et de la liberté des étudiants n'a pas encore émis un seul mot de protestation, et il y a plus d'un mois que les premiers étudiants sont tombés pour la liberté. Nous espérons que ceux qui, dans les mouvements internationaux d'étudiants, réclamaient récemment, à grands cris, une étroite collaboration avec l'UIE, ont pris bonne note de ce silence.

Il est temps maintenant pour nous, étudiants catholiques du monde libre, de regarder en nous-mêmes. L'histoire a rarement vu des étudiants prier aussi ardemment et combattre aussi vaillamment que nos frères catholiques derrière le Rideau de fer. Ils ne demandent que le droit inaliénable de servir Dieu dans une société basée sur la justice et l'ordre. Nous avons à rougir de honte, nous qui souvent oublions de prier, nous qui délaissions nos droits et nos responsabilités civiques, parce que nous sommes en partie responsables de ce qui arrive à nos collègues de Hongrie.

Le visage de cette jeune étudiante, sur la première page, aucun de nous ne doit l'oublier. Nous devons continuer de protester, nous devons continuer d'aider le peuple hongrois avec un zèle jamais vu jusqu'à présent. Mais, surtout, nous devons travailler intensément à apporter à nos universités et à nos pays ces valeurs chrétiennes sans lesquelles la vie ne vaut pas la peine d'être vécue, ainsi que le prouvent les corps massacrés de milliers d'étudiants hongrois. Nous devons prier ardemment pour que Notre-Seigneur veuille aider le peuple hongrois et ait pitié de ses persécuteurs. *Tb. K.*



Nos Fédérations et la Crise Actuelle

Dès les premiers jours des changements en Pologne et en Hongrie, les actes et les sentiments des étudiants et des diplômés du monde entier se sont manifestés spontanément par tous les moyens spirituels et matériels qu'ils avaient en leur pouvoir. Lorsque la persécution recommença en Hongrie et qu'il apparut que tant de vies avaient été données pour une cause perdue, les fédérations de *Pax Romana* augmentèrent encore leurs messages et leurs informations au Secrétariat général. Beaucoup d'entre elles ont exprimé le désir que leurs déclarations circulent sous les auspices de *Pax Romana*. D'autres régions de la terre où des troubles sévissent actuellement n'ont pas été oubliées bien que *Pax Romana* n'y compte pas de fédérations. Pour montrer jusqu'où *Pax Romana* est unie dans cette aide à la Hongrie souffrante, nous citerons ici quelques-unes des activités qui nous ont été rapportées. Ce n'est de loin pas un rapport complet, car de nouvelles informations nous parviennent tous les jours et certaines fédérations, entièrement prises par leur tâche, n'ont pas eu le temps de nous écrire davantage que quelques brèves indications sur leur travail.

Aide spirituelle : En conformité avec les buts de *Pax Romana*, l'idée qui vint la première à chaque groupe a été d'organiser des prières, des Heures Saintes, des messes et des « Journées de Souvenir ». Souvent, comme à la Jamaïque, en Afrique du Sud et en Australie, on a prévu une journée de prières spéciale, le 19 novembre, fête de sainte Elisabeth de Hongrie. Les étudiants catholiques des Etats-Unis ont commencé aujourd'hui une série de messes de *Requiem*, dans toutes les chapelles universitaires à disposition, la porte de l'église étant drapée de noir en signe de deuil. En Malaisie, des Chemins de Croix ont été faits par des groupes d'étudiants afin que « les cœurs et les âmes soient constamment en union avec les étudiants de Chine, de Hongrie et de Pologne ». Les prières ininterrompues de nos fédérations sont à l'intention de « la Paix avec la Justice en Hongrie » et à la mémoire des étudiants hongrois et de « l'intelligentsia » dont le rôle est expliqué dans ce *Journal*. Nous déclarons à nouveau, au nom de tous les membres de *Pax Romana*, que nous continuerons à demander à Dieu qu'il veuille rétablir sa paix et sa justice sur la terre, et que le sacrifice du peuple hongrois puisse trouver une juste place dans les vues de Dieu.

Aide matérielle : Coïncidant avec la croisade de prières, des collectes et des souscriptions spéciales ont été organisées dans chaque fédération de *Pax Romana*; avec un bel ensemble, nos membres envoyèrent de l'argent, des aliments et des vêtements par les agences désignées. Le travail de l'Association des Etudiants catholiques autrichiens (KHO) a été remarquable. Grâce à cette association et à l'OCV, l'autre groupe autrichien affilié à *Pax Romana*, quatre hôtels ont été transformés à Vienne de manière à être prêts à recevoir les étudiants hongrois. En collaboration avec le WUS, le groupe viennois a été occupé littéralement à toute heure par la tâche énorme de recevoir les étudiants réfugiés qui arrivent, toujours plus nombreux, en Autriche, et de

trouver à les loger. L'un des plus grands hôtels, maintenant tenu par la KHO est photographié dans ce *Journal*. D'autre part, les dirigeants de la Fédération hongroise en exil ont été en contact étroit avec le Secrétaire général et quelques-uns ont travaillé avec le Comité de coordination à Vienne. Ce Comité comprend un membre de chacune des organisations suivantes : COSEC, Union nationale des Etudiants autrichiens et WUS, il organise systématiquement l'aide aux étudiants hongrois réfugiés.

Il est évidemment impossible à l'Autriche de garder tous ces étudiants, et toutes les fédérations doivent donc prévoir des arrangements de longue durée. La Fédération libanaise a envoyé une page d'un journal de Beyrouth reproduisant des déclarations de *Pax Romana*. D'autres Fédérations d'Allemagne, de Malte, de Suisse, des Pays-Bas, des Indes, des Philippines, d'Irlande et des groupes de Dakar et du Viet Nam ont brièvement écrit. Du moment que les étudiants réfugiés seront à charge pendant plusieurs années à venir, il sera nécessaire d'établir un fonds spécial dont on pourra tirer des bourses d'études. Nous avons conseillé à nos Fédérations de ne pas envoyer leur argent à la Croix-Rouge internationale ou à Caritas, car ces organisations ne procurent qu'une aide immédiate. Les Fédérations qui ont récolté de l'argent sont priées de l'envoyer à Fribourg, où nous avons ouvert un fonds spécial pour l'aide aux étudiants. Nous disposerons de ce compte, lorsque nous serons orientés sur la manière dont les étudiants seront répartis dans les 116 centres universitaires.

Nous prions instamment nos groupes dont les universités ont dressé des plans pour recevoir des étudiants réfugiés de travailler en étroite collaboration avec les autres organisations estudiantines et les Comités nationaux du WUS de manière à garantir une aide financière suffisante aux étudiants pour qu'ils puissent atteindre la fin de leurs études universitaires. N'oublions pas que cette aide que nous obtenons facilement maintenant, sera plus difficile à avoir d'ici une année. Dans quelques Universités (par exemple à Louvain), les étudiants et d'autres organisations ont demandé à leurs membres d'assurer chaque mois une certaine somme d'argent pour l'aide aux étudiants. Nous recommandons vivement cette idée aux autres groupes, ainsi que la constitution de bourses d'études.

Appels à l'opinion publique : La plus grande partie des rapports de nos fédérations donne des déclarations, des appels, des descriptions de démonstrations et de visites auprès des autorités nationales et internationales. De nombreux groupes ont reproduit les déclarations que les Organes internationaux de *Pax Romana* ont envoyées à tous les dirigeants des fédérations. Les messages spéciaux que *Pax Romana* a envoyés aux organisations internationales sont résumés dans une autre colonne du présent *Journal*.

Une des lettres les plus émouvantes vient de la Sophia University à Tokyo (Japon); elle est accompagnée des signatures de 484 étudiants qui désirent exprimer leur appui moral aux étudiants hongrois. Un bouquet spirituel y est joint et une « promesse de nous joindre

en esprit à la révolution et de nous offrir nous-mêmes pour regagner une paix et une liberté durables », est adressé au Comité révolutionnaire de la Jeunesse hongroise. Les signatures et le texte, comprenant vingt-quatre pages, sont également donnés en caractères japonais.

Aux Etats-Unis, nos deux Fédérations d'étudiants se sont jointes à l'Association nationale des Etudiants pour l'organisation d'une réunion de 10 000 personnes dans la plus grande arène de New York. Le principal orateur était un étudiant, réfugié hongrois, de 21 ans, se présentant sous le nom d'Istvan Lazlo, qui avait été choisi par les étudiants et citoyens de sa ville, en Hongrie, pour accompagner M^{lle} Anna Kethy, leader des Sociaux-Démocrates hongrois.

Plusieurs autres fédérations en Afrique Orientale, en Indonésie, en Afrique du Sud et ailleurs se sont également jointes à leurs Unions nationales d'Etudiants dans leurs déclarations de protestations. Au Portugal, en Equateur, en Uruguay, à Costa Rica, à Mexico, à El Salvador, au Luxembourg et dans la plupart des autres pays, d'immenses démonstrations de masse — réunissant des milliers de participants parfois — furent organisées sur les places principales des capitales. Dans la plupart des cas, l'initiative était donnée par des groupes d'étudiants catholiques et la population était invitée à participer à ces protestations par des tracts, des affiches, et même par des haut-parleurs montés sur des camions. De nombreux groupes, comme ceux du Canada, des Pays-Bas, de l'Italie, du Luxembourg et des Etats-Unis, ont envoyé des délégués ou des lettres aux Ministres étrangers et aux membres du cabinet, faisant pression, dans quelques cas, sur la marche de l'action gouvernementale.

Des rapports de la réaction des étudiants à la crise du Moyen-Orient nous sont parvenus, parmi de nombreux autres, d'Angleterre et d'Indonésie. La Fédération indonésienne PMKRI a envoyé une déclaration qui, par *Pax Romana*-MIEC, a circulé auprès de tous nos membres. Il y a encore beaucoup à faire, dans le domaine de l'aide. Nos prières ne doivent pas s'interrompre, nous devons trouver des bourses d'études et ce qui est nécessaire pour toute la durée du séjour, qui sera de longue durée, des étudiants réfugiés et de leurs professeurs; nous devons dénoncer les déportations massives en Hongrie. Nous devons faire nôtres les paroles du Pape Pie XII dans *Laetamur Admodum*. « Ce n'est pas avec les armes, avec les massacres, avec les ruines que l'on résout les questions qui opposent les hommes, mais avec la raison, le droit, la prudence et l'équité », ainsi que celles de son Message du 10 novembre : « Si une autorité publique, dans la mesure où cela la concerne, ne tendait pas à assurer au moins la vie, la liberté, la tranquillité des citoyens — quelles que soient ses autres réalisations — elle faillirait dans la substance même de son but. » Terminons par ces quelques lignes que nous écrit un étudiant et qui portent à réfléchir : « Je ne sais pas si nos étudiants peuvent trouver en eux-mêmes ou dans leur vie quelque chose qui les conduirait à vivre et à mourir comme les Hongrois ont vécu et sont morts. »

Assemblée plénière du MIIC à Rome, Pâques 1957

Dire que le monde subit aujourd'hui une transformation radicale, que le rythme de l'évolution historique marque dans notre siècle une violente accélération, qui amènera fatalement et à brève échéance un bouleversement complet des structures traditionnelles, c'est énoncer un truisme présent à toutes les consciences. Affirmer que cette évolution va dans le sens d'une communauté mondiale, peut, en revanche, apparaître d'une singulière témérité lorsqu'on s'arrête aux manifestations extérieures et plus criantes de la crise actuelle.

Et pourtant, l'interdépendance des hommes et des nations est en train de s'inscrire avec une intensité croissante dans les faits, comme le prouve notre expérience quotidienne. La solidarité du destin, la communauté des intérêts est évidente. Le moindre événement d'ordre économique, sans parler des cas aussi évidents qu'une grève des dockers aux Etats-Unis ou l'interruption du trafic au Canal de Suez, a des répercussions immédiates, jusqu'aux confins de la terre. De même, sur le plan des idées, un mouvement quelconque, politique ou social, aspire à l'universalité de par la nature des choses. Dans une planète rapetissée par les conquêtes techniques, où les nouvelles comme les hommes circulent avec une rapidité foudroyante, aucun conflit, aucune aspiration ne peut plus être enfermée dans les étroites limites d'une nation, ni même d'un continent. Le mouvement d'indignation devant les crimes perpétrés en Hongrie et le mouvement de solidarité humaine en faveur des victimes sont plus que des symptômes d'une évolution mondiale, dont rien n'arrêtera désormais le développement.

Le monde tend vers l'unité. Et il y tend avec une force qui submergera tous les obstacles que la rapidité même de sa transformation dresse un peu partout. Pour le moment,

Abonnements et Rédaction

	Fr.s.	D.M.	Fr.b.	Fr.fr.	Pesetas
Simple	5.-	5/-	50	300	50
Amis de <i>Pax Romana</i>	10.-	10/-	100	1000	100

Payable à *Pax Romana*, Banque de l'Etat, Fribourg, en Suisse
ou sur le C. C. Post., Fribourg, N° Ha 1036

Publié six fois par an en numéros doubles par le Secrétariat général de *Pax Romana*, rue St-Michel 14

Responsable : Thom Kerstiëns

Impression : Imprimerie St-Paul, Fribourg (Suisse)

DUPLICATEURS

Gestetner

AGENCE EXCLUSIVE

pour les cantons de Vaud, Valais,
Fribourg, Neuchâtel

Demandez une démonstration sans engagement au

BUREAU MODERNE S. A.
LAUSANNE

Square Métropole 12 Tél. (021) 22 51 45

ENCRES STENCILS PAPIERS

LES INTELLECTUELS DANS LE MONDE

la communion des hommes s'impose dans l'angoisse, beaucoup plus que dans l'espoir; dans la crainte, beaucoup plus que l'action créatrice. Mais nous voyons déjà dans les mœurs, dans le costume, dans les divertissements une véritable uniformité — souvent bien détestable! — s'établir dans le monde entier.

Or, qu'est-ce qui manque à cette solidarité passive pour se transformer en une solidarité active, c'est-à-dire en une réelle communauté? Ce qui fait l'élément formel de toute société: l'engagement dans une tâche à effectuer en commun. Et cette tâche, à l'échelon mondial, n'est autre que de donner la vie à des formes d'organisations nouvelles sous lesquelles les différents peuples, les divers groupements sociaux puissent se développer dans l'harmonie et dans la coexistence ordonnée de leurs forces.

Mais la conscience de ces tâches ne s'imposera pas tant qu'il ne se sera répandu sur la terre un esprit capable de rassembler les hommes divisés. Ce sont les idées qui mènent le monde et ce sont les esprits qui seuls peuvent créer un esprit. On voit par là l'immense responsabilité qui incombe aux intellectuels, aux travailleurs de l'esprit. Et d'une manière très spéciale à nous, les intellectuels chrétiens. Qui donc sinon nous, catholiques, pourrait fournir au monde ce qu'il cherche avec désespoir: un principe d'unité? Ce que la foi nous enseigne de la communion surnaturelle, à laquelle sont appelés tous les hommes, oblige les chrétiens à être le levain de la société universelle. On ne bâtit pas le temple sur du temporel. Le seul terrain solide est celui des certitudes spirituelles. La société universelle ne verra pas le jour s'il manque au monde le ferment de la charité. L'enseignement constant de notre Saint Père le Pape Pie XII, tout au long de son Pontificat, proclame que nous avons une

doctrine universelle et que le monde attend de nous son application.

*

A Pâques 1957, il y aura dix ans que fut fondé à Rome le Mouvement International des Intellectuels Catholiques. Pendant vingt-cinq ans, *Pax Romana* avait le nom et la devise de l'organisation mondiale des étudiants catholiques. Depuis son Congrès de Fribourg, en 1946, les « anciens », les « intellectuels » — ou plus exactement les hommes de profession intellectuelle — avaient décidé de se regrouper. Leur chemin était tout tracé, le même qu'ils avaient suivi sur le plan national dans de nombreux pays: constituer une section indépendante de celle des étudiants, tout en restant en relation intime avec eux et se rangeant sous le même drapeau de *Pax Romana*.

Mais ce Mouvement International des Intellectuels Catholiques ne devait pas être pour autant une simple association amicale des « anciens », dont le lien serait surtout le souvenir des années de jeunesse. Il a des tâches autrement plus vastes et plus exigeantes. Il doit être, dans la vie intellectuelle, un mouvement vraiment apostolique. Maintenant, dix ans après sa fondation, il est apparu nécessaire de nous interroger sur une de ces tâches, celle qui constitue dans une grande mesure sa raison d'être en tant que mouvement international: le rôle des intellectuels dans la formation d'un monde qui tend à s'unifier.

Nous avons ainsi choisi le thème de la XI^e Assemblée plénière. Si, il y a dix ans, les conférences tenues par toute une série d'éminentes personnalités pouvaient s'intituler: **Les intellectuels dans la chrétienté**, cette fois notre réflexion doit porter sur un des aspects le plus souvent et le plus coupablement négligés de la responsabilité de l'intellectuel catholique: son devoir d'envisager

Vittorino Veronese à l'UNESCO...

Une heureuse nouvelle nous parvient au moment de terminer cette édition: notre grand ami, M. Vittorino Veronese, membre d'honneur de *Pax Romana*, a été élu président du Conseil Exécutif de l'UNESCO, à la fin de la Conférence générale de la Nouvelle Delhi.

Tous nos lecteurs connaissent Vittorino Veronese. Peu d'hommes incarnent d'une manière aussi complète que lui l'idéal du laïc qui a mis son intelligence au service de Dieu, dans l'Eglise et dans la communauté humaine, nationale et internationale.

Dirigeant de la FUCI d'abord, puis du Movimento Laureati, président général de l'Action catholique italienne, il fut l'un des principaux promoteurs de notre Mouvement International des Intellectuels Catholiques et notre vice-président de 1947 à 1955.

En 1951, il organisa le premier Congrès mondial de l'Apostolat des laïcs et par la suite le Saint-Père l'a nommé secrétaire du Comité permanent de ces Congrès — dont le deuxième se tiendra à Rome en octobre 1957.

Membre de la délégation italienne aux Conférences générales de l'UNESCO, il entra bientôt dans son Conseil Exécutif, pour en devenir le vice-président, à Montevideo, il

y a deux ans, et maintenant le Président.

Pax Romana est fière de cette nomination qui l'honore, comme elle honore l'Italie. Vittorino Veronese sait qu'il pourra compter toujours sur notre fidèle amitié.

... et Bernard Ducret à l'Entraide universitaire mondiale

Une autre nomination nous a réjoui le cœur ces jours derniers: celle de Bernard Ducret au poste de Secrétaire général de l'Entraide universitaire mondiale (WUS) à Genève.

Il y a une année nous prenions congé de lui dans ces colonnes. Ce n'est pas sans regret que nous l'avons vu quitter le Secrétariat de Fribourg, après plus de dix ans de labeur acharné. Les vœux de succès que nous formulions alors, pour son activité à l'Entraide universitaire, ont été exaucés, puisque, après avoir été l'adjoint du Secrétaire général, le voici maintenant Secrétaire général en titre.

Nous lui présentons une fois de plus nos félicitations et nos vœux et nous souhaitons de collaborer de longues années avec lui dans les milieux de l'Entraide, autant que nous comptons sur son dévouement de membre d'honneur de *Pax Romana*.



toujours la dimension mondiale des problèmes de notre époque. Ou en d'autres termes : la nécessité de développer le sens universaliste de l'intellectuel catholique pour le rendre apte à accomplir sa mission dans la transformation actuelle du monde. En face de toutes les tentations de pessimisme, de découragement, de désespoir touchant le sens et les destinées de l'homme sur terre, qui mènent à rétrécir l'horizon, à s'enfermer, nous voulons proclamer hautement la mission des intellectuels dans la communauté mondiale en formation.

*

L'exposé du sujet s'ouvrira par une vaste fresque, présentant tout d'abord les faits eux-mêmes. Les faits que nous avons évoqués plus haut, avec les obstacles qui se dressent sur le chemin qui mène à la communauté mondiale (les nationalismes, le racisme sous toutes ses formes, les inégalités culturelles et économiques entre les différentes zones du monde, etc.) et les déviations qui se manifestent (dans la constitution de blocs antagoniques — conception impérialiste de cette communauté —; du fait que les organisations internationales se développent sur le plan institutionnel, sans être appuyées par une conscience active de la communauté, etc.). Les faits, en somme, tels qu'ils doivent apparaître à une intelligence chrétienne, soucieuse d'être présente au monde pour travailler à le conformer de plus en plus aux desseins de Dieu. Puisque c'est nous qui créons la conscience du monde, qui faisons l'histoire, c'est à nous de contribuer à ériger une nouvelle société mondiale dans les esprits. Ce n'est qu'une simple conséquence de la note de catholicité de l'Eglise que cette conscience en nous des dimensions universelles de la chrétienté.

A la vue synthétique du premier exposé suivront quatre conférences sur des aspects particuliers de l'évolution mondiale : la culture, les sciences et la technique, l'économie et l'organisation politique. Nous ne prétendons pas épuiser ces quatre sujets. Ils ont déjà été touchés pour la plupart dans nos travaux aux cours des dix années écoulées. Notre étude doit être dans chaque cas finalisée par un but apostolique; elle doit conduire à dégager clairement les responsabilités de l'intellectuel, dans chaque cas, de l'intellectuel individuellement sans doute, et aussi de *Pax Romana* et des groupements qui lui sont affiliés.

En songeant à la culture dans un monde qui s'unifie, nous reprendrons quelques-unes des réflexions déjà faites à Beyrouth, cette année même, lors de notre Assemblée plénière et recueillies dans un volume sous le titre *La culture et les cultures* : sur l'interdépendance et l'interpénétration actuelle des cultures; sur la transcendance surtout du christianisme par rapport aux cultures et sur l'accueil que le christianisme réserve, dans le sillage de sa mission rédemptrice, à l'existence et à l'épanouissement de l'homme temporel, par le déploiement de ses facultés humaines.

Puis nous verrons comment il faut mettre aussi la science et la technique au service de la communauté humaine. Nous remarquerons que la recherche scientifique aujourd'hui a un caractère nécessairement international; nous étudierons la condition qui est faite au savant à notre époque et les immenses répercussions humaines des découvertes récentes, en particulier de la physique nucléaire et électronique, ainsi que la portée de ces découvertes sur le plan mondial, comme sources nouvelles d'énergie et de productivité,

ASSEMBLÉE PLÉNIÈRE de Pax Romana-MIIC à Rome

X^e anniversaire, Pâques 1957

- Mardi de Pâques, 23 avril : Messe d'ouverture, le soir, en la Basilique de Saint-Pierre.
- Mercredi 24 au samedi 27 : Séance solennelle au Palais de la Chancellerie apostolique. Commémoration du dixième anniversaire de la constitution du Mouvement.
- Dimanche 28 : Séances de l'Assemblée. Manifestations artistiques. Excursion à Ostie. Cérémonie religieuse de clôture à la Basilique de Sainte-Marie Majeure.
- Nous espérons que Sa Sainteté le Pape nous fera l'honneur de nous accueillir en audience pendant l'une des matinées de la Semaine. Toutes les journées commenceront par la sainte messe en commun et se termineront par une brève méditation et le chant des Complies.
- Les séances d'études ainsi que les réunions statutaires auront lieu à la Domus Mariae, via Aurelia 481, confortable maison de congrès, située à la périphérie de Rome, où tous les participants pourront être logés.
- Finance d'inscription pour toute la durée de l'Assemblée, soit du mardi soir 23 avril à l'après-midi du dimanche 28, Lit. 21.000.—, prix global comprenant logement en chambres à deux lits, repas, transports et excursion à Ostie. Supplément pour chambres à un lit : Lit. 500.— pour la durée de la semaine.

Semaine Sainte à Rome

- Tous ceux qui le désirent pourront passer la Semaine Sainte à Rome et suivre en commun avec nos amis italiens les offices religieux. Des exposés liturgiques et des méditations sont prévus en plusieurs langues.
- Tous les participants pourront être logés à la Domus Mariae, où aura lieu ensuite l'Assemblée.
- Prix global pour le logement et la pension, à partir du dîner du mercredi 17 avril au dîner du mardi 23 avril, en chambres à deux lits, Lit. 20.000.— (supplément de Lit. 600.— pour la semaine pour chambres individuelles).

Inscriptions

- Des formulaires d'inscription sont à votre disposition au Foyer de *Pax Romana*, Palazzo Salviati, Piazza della Rovere 83, à Rome, tél. 56 45 41. Aucune inscription ne pourra être acceptée après le 1^{er} mars 1957.

en reprenant les conclusions de notre Semaine d'études de 1955 à Louvain, sur le même sujet.

Enfin, nous étudierons le sens nouveau que la prise de conscience mondiale du problème des pays insuffisamment développés sous l'angle économique est venue donner à la justice sociale, cette fois même à l'échelle internationale. (Ces questions nous les avons abordées, du moins en partie, pendant la Semaine d'étude de Venise, sur « les problèmes de la population et leurs aspects économiques », en 1953.) Et nous terminerons ce large tour d'horizon par l'examen des structures de la société politique qui se fait et des responsabilités nouvelles de l'intellectuel au service d'une cité à l'échelle mondiale.

*

Le sujet est beau et la semaine de Pâques invite traditionnellement au pèlerinage *ad Petri sedem*. Nous vous attendons donc nombreux à Rome. Groupés autour du Père commun des fidèles, nous nous proposons, si Dieu le veut, de fêter le 10^e anniversaire de notre Mouvement dans la splendeur de l'octave de la Résurrection. Nous porterons alors aux pieds du Saint-Père l'hommage de notre fidélité à sa personne et à son enseignement. Et nous essaierons de tirer de cette récapitulation des travaux accomplis pendant dix ans les conclusions qui s'imposent pour poursuivre avec des chances de succès nos différentes activités.

Demeurons, d'ici là, unis dans la prière, seul gage — mais combien puissant ! — de lumière et d'espoir.

R. S. F.

A QUI LE TOUR ?...

The Newman, revue de « Cardinal Newman Society de la Queen's University » à Belfast (Irlande du Nord), organisation affiliée à *Pax Romana*, a eu une excellente idée pour encourager ses membres à participer à l'Assemblée du MIIC qui se tiendra à Pâques prochaines à Rome.

S'inspirant des données contenues dans la circulaire du MIIC de juillet dernier au sujet de l'Assemblée du 10^e anniversaire, cette fédération en a fait une présentation particulièrement attirante dans le numéro 5-1956 de son organe *The Newman*. Son idée est, en effet, d'organiser un vol spécial Belfast-Rome (avec possibilité de prendre des voyageurs à Liverpool et à Londres) partant le Samedi-Saint, 20 avril, et rentrant le dimanche de Quasimodo, 28 avril, pour un prix global (comprenant voyage et séjour) de £ 42.

Nous sommes persuadés qu'une telle initiative pourrait être imitée par d'autres fédérations et aboutir à une invasion de la *Domus Mariae*, invasion toutefois bien différente du *Sacco di Roma*.

Nous tenions à vous mettre le plus rapidement possible au courant des informations concernant l'assemblée de Rome, en espérant que vous saurez en tirer profit.

C'est dans cette perspective que nous vous demandons : *A qui le tour...* d'imiter la fédération irlandaise ?

L'Apostolat des Ingénieurs

par le R. P. LOUIS CHEVALLIER, S. J.

Nous extrayons de The Newman, bulletin de la Cardinal Newman Society, à Belfast, en Irlande, le texte de cet exposé fait par le R. P. Louis Chevallier, S. J., aumônier du Secrétariat international des Ingénieurs, Agronomes et Cadres économiques de Pax Romana-MIIC, à un congrès des ingénieurs catholiques irlandais, de Belfast et de Dublin, en 1955. Tous les laïcs sont appelés, sous une forme ou sous une autre, à l'apostolat. Pour mieux en montrer quelques aspects, notre journal commence avec celui-ci la publication d'une série d'articles sur l'apostolat dans les différentes professions.

J'ai choisi spécialement l'apostolat de l'ingénieur comme sujet de ce court exposé, de préférence à tout autre traitant du rôle de l'ingénieur dans la société.

L'Action catholique (au sens restreint du mot) est la participation des laïques à la mission apostolique de la Hiérarchie. Ainsi définie, l'Action catholique s'étend à un domaine beaucoup plus large que celui de la morale ou l'éthique. Elle a un sens spirituel : elle est en rapport avec l'œuvre de notre rédemption. Et c'est surtout cet aspect que je voudrais relever maintenant.

L'ingénieur catholique devrait être un apôtre dans les conversations qu'il a avec ses collègues ; mais cette sorte d'action apostolique ne se produit que lorsqu'il y a rencontre entre amis, au cours de la vie de tous les jours. Ce n'est pas un apostolat qui découle directement de l'activité professionnelle elle-même. Il est possible, cependant, d'atteindre à un tel apostolat. C'est à nous qu'il appartient d'y arriver, — sans toutefois perdre de vue l'autre apostolat, celui du contact individuel et personnel.

Puisque je m'occupe aussi bien de l'aspect spirituel de l'apostolat que des réalités journalières de la vie professionnelle, je suis obligé d'employer certaines expressions, certains mots qui ont une signification particulière, un sens « technique » lorsqu'ils sont appliqués par les théologiens aux actes humains : innocence, culpabilité, faute, responsabilité, pardon, rédemption, sainteté.

Je voudrais que vous preniez conscience de ceci : de nos jours, l'ingénieur catholique croit être innocent, alors qu'il est entraîné tout entier dans un système de choses qui est coupable. Il doit se rendre compte qu'il a une responsabilité, qu'il a un rôle à jouer dans l'économie du salut qui délivre l'humanité du péché, et que ce rôle lui offre le moyen de tendre vers la sainteté.

1. L'ingénieur croit agir sans torts

Tout, dans le domaine de la technique, conspire à donner à l'ingénieur l'illusion de son innocence, puisqu'il vit au milieu de choses qui paraissent n'avoir aucun rapport avec le péché. Y a-t-il quelque chose qui soit plus proche de la perfection qu'un théorème de mathématiques ?

Quelque chose de plus louable que la connaissance de la nature ? Y a-t-il quelque chose qui puisse être moins capable de pécher qu'une machine privée de sentiments ? En quoi con-

PAX ROMANA

Secrétariat international des Ingénieurs, des Agronomes et des Cadres Economiques Catholiques (SIAEC)

Le Comité qui dirige le Secrétariat international des Ingénieurs, des Agronomes et des Cadres économiques catholiques, s'est réuni pour un week-end d'étude, les 15 et 16 septembre, dans la région Parisienne (France).

Ayant constaté l'intérêt qu'ont manifesté les participants aux deux premiers Congrès internationaux, le Comité a décidé d'en organiser un troisième à Bergamo (Italie), du 25 au 23 juillet 1957.

Son thème général sera : « L'intégration de l'ingénieur dans l'entreprise ». Les divers rapporteurs développeront d'abord le point de vue doctrinal, puis les différentes situations concrètes, suivant la spécialisation des intéressés : ingénieur de projet et de recherche, ingénieur de production, cadre commercial, administratif ou économique. Les ingénieurs

sistent la vertu d'obéissance si ce n'est dans l'accomplissement des ordres d'un supérieur ?

Au cours de ses études universitaires, l'ingénieur apprend à connaître quantité de vérités scientifiques, où le péché n'existe pas. Aussi, lorsqu'il quitte l'Université et entreprend sa carrière industrielle, il se forme dans son esprit un monde d'où le péché est absent. En toute conscience, il suit les instructions qu'il reçoit d'une direction à laquelle il n'a ni le droit de donner son avis, ni celui de poser des questions : ainsi, il est sans reproches. Son erreur est qu'il se croit lui-même sanctifié. Mais la vérité est que cette innocence et la sainteté sont deux choses différentes.

2. L'ingénieur est pris tout entier dans un système coupable

Je n'ai pas besoin de récapituler les péchés du XIX^e siècle : péchés des classes dirigeantes, des employeurs, des magnats de la finance, de la classe moyenne, des politiciens — on les retrouve comme un refrain dans les encyclopedies sociales. Les conflits sans merci proviennent du libéralisme, d'un nationalisme exagéré et de l'exploitation coloniale. Il est vrai qu'il s'est produit une appréciable améliora-



Réunion du Comité du SIAEC

agronomes étudieront le rôle de la coopération dans leur profession.

Chaque rapport présenté devant être une étude de la question dans le monde industriel ou agricole, toutes les associations nationales, membres du Secrétariat ou simplement en liaison avec lui, vont constituer des équipes pour travailler ces sujets et rechercher des exemples de réalisations intéressantes dans leurs diverses entreprises.

Les expériences ou aspects du problème qui n'auront pu être retenus par les rapporteurs, donneront lieu à un échange de vues dans l'un des nombreux groupes de travail qui fonctionneront au cours de ces journées de Congrès.

Plus nombreux seront ceux qui auront participé à la préparation du Congrès, plus les études présentées seront enrichissantes. Dès maintenant, ceux qui pourraient se joindre à une équipe de préparation ou seulement ceux qui désiraient être informés des conditions pratiques de ce Congrès, qu'ils veuillent bien se faire connaître au siège du SIAEC, rue de Varenne 18, Paris (7^e), France.

tion depuis le début du XX^e siècle, mais nous ne pouvons pas prétendre que les choses soient déjà comme elles devraient être, car trop d'injustices se passent encore dans les pays civilisés. L'épanouissement normal des familles est entravé, les logements sont trop petits et trop rares, et le chômage est toujours un problème. Même si nous admettons que les erreurs et les fautes du XIX^e siècle ont été corrigées en partie, il est possible de démontrer que des erreurs correspondantes ont été commises par notre XX^e siècle, soit dans l'administration coloniale, soit dans les affaires internationales en général. Les forts exploitent les faibles, les riches prospèrent grâce à leurs richesses, la pauvreté persiste dans les pays sous-développés, le temps n'est pas venu d'une vie vraiment communautaire dans l'ordre international. Seule l'industrialisation et les progrès techniques sont pris comme critères du progrès moral et de la justice.

Tout cela dénote un XX^e siècle à peine moins mauvais et moins libéral pour les affaires internationales que ne le fut le XIX^e siècle pour les affaires internes des nations. La législation sociale peut laisser entrevoir un certain progrès ; cependant, lorsque nous considérons

l'importance des choses auxquelles nous avons à faire face aujourd'hui, l'organisation internationale est ridiculement insuffisante.

Et de nouveau, si nous considérons les nations les plus favorisées au point de vue des ressources matérielles et techniques, avons-nous le droit, en tant que catholiques, de les admirer et de dire que cette bonne fortune les a absoutes de toute erreur? Certainement pas. La marée du matérialisme continue de monter, chaque chose est estimée en fonction de ce qu'elle représente en monnaie ou en biens matériels, le niveau de vie élevé est devenu une fétiche; la prière, le sacrifice, le culte public de Dieu, toutes les valeurs spirituelles sont oubliées. Le niveau spirituel de l'humanité se rabaisse au niveau des journaux, au niveau de notre poursuite des loisirs, au niveau du cinéma. Nous ne pouvons pas dire qu'il est ce qu'il devrait être.

L'ingénieur est une partie intégrante de ce monde moderne formé d'injustices et de matérialisme. Il n'a pas le droit de secouer les épaules. Il en partage la responsabilité, et cela de plusieurs manières: par ses origines, car il provient souvent de la classe moyenne et d'une famille d'universitaires; par ses privilèges culturels et financiers qui lui viennent de l'organisation sociale elle-même se trouvant à la racine du mal; en vertu de ses facilités intellectuelles et de ses études qui lui permettent de comprendre ce qui est faux et comment il devrait le corriger. Il partage cette responsabilité, à cause de sa situation sociale, en tant que contrôleur des ouvriers, en contact étroit avec les problèmes du travail, de même que par sa fonction qui lui permet d'influencer les idées et les opinions des employeurs et des chefs d'entreprises, des journalistes, des politiciens et des prêtres.

Sa situation sociale est, de plus, un privilège important, car l'ingénieur sait que ses services sont nécessaires au monde moderne. Il sait que sa position sociale et ses avantages seront reconnus sous n'importe quelle forme de gouvernement de l'avenir — révolutionnaire ou autre — et qu'il sera toujours nécessaire.

Je pourrai donc résumer ma pensée en disant que la position de l'ingénieur par rapport au mal qui subsiste dans le monde moderne est quelquefois celle d'une personne objectivement coupable, mais subjectivement innocente; quelquefois aussi celle d'une personne objectivement coupable mais subjectivement indifférente.

Pour un catholique, une telle innocence ou une telle indifférence sont bien éloignées de la sainteté. L'ingénieur peut très bien ne pas avoir une responsabilité directe ou consciente à propos des maux dont je vous parle, il ne peut cependant pas échapper à la faute par omission s'il se borne à accomplir strictement ses devoirs professionnels.

3. L'ingénieur devrait faire face à ses responsabilités

Au lieu d'envisager cette responsabilité du point de vue négatif, nous pourrions peut-être toucher davantage l'ingénieur si nous essayons de lui faire comprendre qu'il est pour quelque chose dans le mal qui se produit. Ne pouvons-nous pas lui citer l'exemple de Notre Seigneur Jésus-Christ et lui montrer comment il peut, s'il le veut, participer à l'œuvre de la Rédemption, en collaborant à racheter l'humanité du péché?

Notre-Seigneur n'est pas responsable du péché, et pourtant il est le Bon Pasteur qui

(Suite à la page 11.)

Deuxième Congrès international des Juristes catholiques

Le respect de la personne humaine dans l'application du droit pénal, tel était le sujet du deuxième Congrès international d'étude des Juristes catholiques qui s'est tenu à Rome du 2 au 4 octobre 1956.

Les travaux du Congrès furent inaugurés dans une séance solennelle au Capitole, au cours de laquelle le professeur Willem Pompe, de l'Université d'Utrecht, président de *Pax Romana*-MIIC, a présenté son rapport sur *La personne humaine dans le droit pénal*. Ils se sont poursuivis à Ostie avec deux autres rapports: celui du professeur Karl Peters, de l'Université de Münster, sur *Le respect de la personne humaine dans la procédure pénale*, et celui du professeur Giacomo Delitala, de l'Université de Milan, sur *Le respect de la personne humaine dans l'exécution de la peine*.

Chaque rapport fut suivi d'une discussion très nourrie dont les conclusions ont été rédigées séparément par une Commission restreinte et présentées à la séance plénière de clôture du Congrès.

Le 3 octobre, au soir, à Castel-Gandolfo, les participants au Congrès ont présenté, lors d'une audience pontificale, leurs hommages filiaux au Saint-Père qui leur adressa des paroles de particulière estime. Le matin du même jour, le Comité directeur du Secrétariat international des Juristes catholiques et la présidence de l'Union des Juristes catholiques italiens furent reçus par le Président de la République italienne qui témoigna beaucoup d'intérêt pour les thèmes d'étude et même suggéra d'autres sujets à traiter à l'échelle internationale par les Juristes catholiques.

Les Actes du Congrès seront publiés et on y produira les textes *in extenso* des rapports et des interventions les plus importantes ainsi que les conclusions finales. Cette documentation donnera aux Juristes de tous les pays une matière très utile de réflexion et d'étude.

Les lecteurs du *Journal de Pax Romana* seront certainement heureux de savoir que le Congrès a examiné et évalué du point de vue chrétien ce qui se fait et ce que l'on se propose de faire dans les différents pays afin d'exécuter la justice pénale dans un plein respect des droits de la personne humaine.

Tous les personnages, pour ainsi dire, du drame de la justice pénale ont été pris en

considération. Ce drame qui se développe tout d'abord dans les commissariats de police, puis dans les bureaux et les cours de justice, pour finir dans les établissements pénitentiaires: le prévenu et le condamné, qu'il soit détenu ou non, la partie lésée, les témoins, les fonctionnaires de police, le ministère public, le juge d'instruction, le magistrat qui juge, la direction et le personnel des établissements pénitentiaires.

Cette étude nous a permis de faire la constatation consolante que dans les 23 pays représentés au Congrès — par des délégations plus ou moins nombreuses — depuis la France jusqu'au Liban et depuis l'Espagne jusqu'au Pérou —, les principes fondamentaux qui y ont inspiré la législation pénale et en particulier la mise en pratique du droit pénal sont presque toujours essentiellement chrétiens. Tout en étant orientés par la défense de l'ordre de la société et des intérêts injustement lésés, ces principes tâchent toujours d'aider le délinquant à racheter sa faute et à s'intégrer dans la communauté des hommes libres.

Nous avons dû constater toutefois que malheureusement l'application pratique des lois n'a pas toujours trouvé des interprètes et des exécuteurs aussi bien inspirés et instruits. Il faudrait donc davantage préparer à l'accomplissement de leurs devoirs tous ceux qui collaborent au procès pénal, tant en ce qui concerne l'instruction que le jugement ou enfin l'exécution de la peine.

Des débats particulièrement vivants et intéressants furent consacrés à l'usage de méthodes et moyens spéciaux d'enquête comme la narco-analyse, la psychanalyse, le « lie-detector » ou l'enregistrement des mensonges, etc. Tous les congressistes se sont déclarés d'accord d'exclure ces méthodes et moyens qui essayent de pénétrer par force, par fraude ou par ruse dans l'intimité des consciences. Et cela non seulement, et même pas tant à cause des abus qui pourraient s'ensuivre — et qui en fait s'ensuivent — dans les rares pays qui les ont déjà adoptés, mais parce que ces méthodes et moyens sont contraires à la dignité de l'homme, toujours sacrée, même chez celui qui a violé la loi.

G. Cassano, avocat,
secrétaire du Secrétariat international
des Juristes catholiques.

On revient toujours à la Parisienne, fabriquée avec les tabacs les plus fins du Maryland. Et le filtre? Remarquable!

PARISIENNE
FILTRE fr. 1.-

LE DEVOIR DE DÉCOLONISATION III

par R. P. JOSEPH MICHEL

Formes de décolonisation

La décolonisation ne peut se ramener à une formule unique, applicable dans tous les cas ; cependant, en tout état de cause et quelle que soit la forme qu'elle revêt, un principe doit la guider : la forme de décolonisation ne peut résulter d'une décision unilatérale de la nation colonisatrice. Vitoria déjà reconnaissait le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, qu'un abandon de souveraineté n'avait de valeur que s'il avait l'assentiment de tout le peuple.

Normalement, la décolonisation doit résulter d'un accord entre les deux parties, accord inspiré par la recherche du bien commun et tenant compte de la hiérarchie des biens telle qu'elle a été établie plus haut : 1° bien du colonisé ; 2° bien de la communauté humaine ; 3° bien du tuteur.

Ceci dit, quelles formes peut prendre cette décolonisation ? Assimilation, association, indépendance totale ? Ici, ni le théologien, ni le moraliste n'ont à se prononcer. Sont valables toutes les formes qui respectent les principes fondamentaux de la morale. Nous ne poserons donc pas une hiérarchie absolue entre elles : nous nous contenterons de les énumérer : telle forme sera la meilleure dans telles circonstances, et telle autre dans des circonstances différentes.

L'assimilation, selon les auteurs catholiques, ne saurait convenir que dans le cas de colonies de peuplement ; elle ne serait pas sans gros inconvénients pour des peuples qui possèdent leur culture propre, leur civilisation bien caractérisée, auxquelles le côtoiement avec la civilisation européenne ne doit normalement que servir de stimulant pour progresser dans leur sens propre.

L'association sur un pied d'égalité paraît à beaucoup la meilleure formule. Est-ce à dire que l'on puisse la présenter et l'imposer comme « la solution », l'unique solution ? Cela paraît pour le moins contestable. L'association ne peut être imposée d'une façon unilatérale. Ce qui serait du reste une grosse faute de psychologie. Qu'on en juge par cette traduction d'un article récent paru dans un journal de Madagascar.

« Le but de l'Union française est le développement de chacun de ses membres selon ses us et coutumes et ses aspirations propres, mais c'est aussi d'empêcher les colonies de la France de se détacher d'une organisation devant assurer des avantages pour elle, autrement dit : s'unir autour d'une formule que les gouvernants estiment excellente.

« Les Malgaches s'étaient attendus, dans cette Union française, à une adhésion librement consentie », en d'autres termes « une fois que nous aurons obtenu l'indépendance et assurerons complètement la direction de notre pays, c'est alors seulement que nous choisirons si nous devons y entrer ou non... » « Aujourd'hui, en France, les hommes politiques commencent à trouver que l'Union française ne convient pas, mais qu'il faudra appliquer un « fédéralisme » où plusieurs Etats jouissant de leur indépendance se grouperont au sein d'une même fédération.

« Il y a des exemples à imiter dans la consti-

tution des USA, du Brésil et d'autres pays d'Amérique, ou bien de la Suisse et aussi de l'URSS, des Etats jouissant de leur indépendance dans leurs affaires nationales se grouperont et s'entraideront, en concluant des traités en vue de constituer une unique fédération. A ce moment-là, l'union et l'entraide seront librement consenties. « Certes, nul pays ne peut être totalement indépendant, car même la France et l'Angleterre sollicitent les aides de l'URSS et des USA et même les USA et l'URSS usent encore de toutes sortes de cajoleries pour s'attirer des collaborateurs.

« Ainsi donc, si Madagascar réclame son indépendance, elle ne veut nullement dire : « Laissez-nous rester perdus ici au milieu de l'Océan Indien car nous n'avons besoin de personne. » Les peuples désireux de progresser, et ceux désireux d'être forts sont tenus d'avoir besoin de l'aide des autres ; ne venez donc pas accuser le peuple malgache de vouloir s'isoler en revendiquant son indépendance. » Ce n'est pas un péché, ni un crime que de réclamer l'indépendance et la liberté, et ainsi, il ne devrait y avoir aucune crainte d'en parler » (*Isan' Andro*, 26 févr. 1954).

La meilleure formule

Mais il faut reconnaître que si la formule d'association ne peut être imposée, c'est normalement la formule la meilleure, celle qui, dans bien des cas, assurera le mieux les intérêts de l'ex-colonisé. Celui-ci l'acceptera d'autant plus facilement que le colonisateur aura mieux rempli sa mission. Voyons ce qui se passe sur le plan familial : lorsque le pupille arrive à l'adolescence on peut, selon les cas, relever chez le tuteur deux attitudes différentes :

Dans un cas, en face de son pupille qui arrive à l'adolescence, et commence à vouloir qu'on tienne compte de lui, qui devient susceptible, et qui, visiblement, attend avec impatience le jour de son émancipation, le tuteur se raidit et tient délibérément son pupille à l'écart de tout ce qui pourrait l'initier à la future gestion de ses biens ; si, par ailleurs, il est manifeste que dans l'exécution de sa mission il pense d'abord à ses propres intérêts, il n'est pas nécessaire d'être prophète pour deviner la suite : quand, après avoir rongé son frein, le pupille verra luire le jour tant attendu de sa majorité, il rompra complètement, brutalement peut-être avec celui qu'il considère comme son ennemi ; et s'il a conscience d'avoir besoin d'aide et de conseils, la porte de son tuteur sera la dernière à laquelle il songera à frapper.

L'autre attitude est celle du tuteur à la fois psychologue et désintéressé. Il comprend l'impatience de son pupille, son désir d'être mis au courant, son ambition de participer déjà, et dans une mesure sans cesse grandissante, à l'administration de ses biens, toutes exigences qu'il aura d'autant moins de mal à satisfaire que, par suite de son désintéressement, il n'a rien à cacher dans sa gestion. On peut alors présumer que, parvenu à sa majorité, le jeune homme sera le premier à souhaiter la prolongation d'une collaboration commencée dans une mutuelle confiance.

L'Histoire coloniale

Il ne saurait en être autrement, semble-t-il, quand il s'agit des relations entre le colonisateur et le colonisé. Moins le premier aura fait preuve de compréhension et de désintéressement, plus il doit s'attendre à une brutale séparation ; plus il aura fait preuve d'être un véritable éducateur et manifesté son honnêteté dans sa gestion, plus il aura de chances pour que le second accepte et même sollicite l'association.

L'Histoire coloniale, ancienne et récente, nous montre que la décolonisation peut aussi se produire par la révolte des colonisés. D'après la morale catholique, cette révolte peut être légitime : « Un peuple colonial, dit Joseph Folliet (1), a le droit de se révolter : 1° quand il y a tyrannie de la métropole, c'est-à-dire quand la métropole, au lieu d'administrer en vue du bien commun, gouverne exclusivement dans son propre intérêt, et lorsque cette tyrannie est vraiment insupportable ; 2° quand les sujets coloniaux ont essayé tous les moyens d'arrangement pacifiques : remontrances, pétitions, pourparlers, etc. ; 3° quand l'opinion publique ou tout au moins l'opinion des sages se prononce pour la révolte ; 4° quand les révoltés ont la certitude morale du succès.

Deux passages d'un discours prononcé par Gladstone le 12 octobre 1855 méritent, aujourd'hui encore, d'être médités : « La guerre américaine n'a éclaté que parce que le Gouvernement métropolitain voulait faire payer aux Américains des taxes qu'ils pensaient avoir le droit de ne pas payer. A cette époque, un seul cri s'éleva en Angleterre contre les Américains, et, si un Anglais eût osé dire que le Gouvernement ne devait pas exiger la taxe, on l'eût qualifié de traître, de jacobin, ou de quelque autre nom injurieux ; et s'il avait eu la témérité d'aller plus loin et de proclamer que le Gouvernement métropolitain avait tort de lever des taxes sur les Amé-

La précision suisse
au service du
stylo à bille



Stylo à bille
CARAN D'ACHE 55
Supermatic

ricains, il eût été signalé comme un homme de la pire espèce; c'est ainsi que l'Angleterre continua à imposer l'Amérique, jusqu'à ce qu'une guerre désastreuse vint ensanglanter le monde, et ce fut seulement lorsque la colonie fut entièrement perdue pour nous, que les hommes d'Etat de cette époque découvrirent que la politique suivie à l'égard des colons américains était fautive et erronée en principe.

« En ce qui concerne les deux Canada, notre politique a été aussi rigoureuse que dépourvue de sagesse, et le résultat de cette politique a été de contraindre le Gouvernement métropolitain à réprimer les révoltes des colons. En 1837, les Canadiens levèrent ouvertement l'étendard de la révolte contre le Gouvernement d'Angleterre, et ce ne fut qu'après d'énormes sacrifices, de sang et d'argent, que la paix put enfin être rétablie. Et cependant, ce même Gouvernement métropolitain a depuis longtemps fait droit à presque toutes les réclamations alors élevées par les colons canadiens; si ces concessions eussent été faites en temps utile, que de mécontentements eussent été prévenus... Que de sang eût été épargné... »

Les Evêques en Afrique

Il n'est pas nécessaire de souligner que ces textes vieux d'un siècle sont toujours d'une cruelle actualité et que c'est plus d'une fois que les métropoles, en refusant de reconnaître la légitimité des aspirations des colonisés, se sont trompées sur leurs propres intérêts.

L'Eglise doit donner son enseignement sur la colonisation aussi bien aux colonisés qu'aux colonisateurs. Au cours de l'année 1953, deux groupes d'évêques se sont ouvertement prononcés sur les aspirations des peuples qui leur sont confiés. Ce furent les deux archevêques, les treize évêques et les deux Préfets apostoliques du Tanganyika, dans leur Lettre pastorale du 11 juillet: « Les Africains commencent à se voir maintenant, eux et les autres, plus clairement dans la lumière de la Révélation, et ils prennent de plus en plus conscience de leur dignité d'homme. Et spécialement ceux qui ont eu l'avantage de l'éducation demandent avec une insistance de plus en plus pressante à prendre une part active dans le développement et la direction de leur pays. Personne plus que l'Eglise ne se réjouit de cette promotion du Tanganyika. Elle n'a, en effet, épargné aucune peine dans ses efforts pour apporter à l'Afrique ce qu'il y a de meilleur dans la civilisation chrétienne. Les années à venir peuvent être dures et pleines d'anxiété, et nous réserver des motifs de crainte aussi bien que de solide espérance. Mais, tout comme dans le passé, l'Eglise ne fera qu'un avec vous en tant que porte-parole de Dieu sur la terre.

Plusieurs Tribus

« Le Tanganyika est un pays de plusieurs tribus semi-indépendantes, chacune ayant son dialecte propre, ses lois et ses coutumes, ses ancêtres et ses chefs. Le présent Gouvernement est responsable du développement des institutions politiques et de l'orientation des destinées du peuple entier afin de lui assurer le progrès et la sécurité nécessaires aux nations indépendantes... Le but désiré de tous est, en effet, un territoire à Gouvernement autonome, et le travail préparatoire en vue de cet objectif procède par étapes, mais avec une accélération toujours soutenue. »

Puis, ce fut en décembre dernier, la déclaration collective des chefs de Mission de

Madagascar sur la légitimité de l'aspiration à l'indépendance: « Désireux de répondre en toutes occasions aux préoccupations réelles des chrétiens, et sachant que nombreux sont ceux qui se posent la question de la légitimité de leur désir concernant l'indépendance de leur pays, nous tenons à affirmer les principes suivants: « L'Eglise n'est pas une puissance politique chargée de promouvoir une forme de Gouvernement ou de déclarer si un peuple est capable ou non de se gouverner lui-même, et elle entend n'être annexée par aucun courant d'opinion ou par aucune force au pouvoir ou aspirant à y être; elle veut être et demeurer libre, uniquement préoccupée de porter le message évangélique dans toute sa pureté, quelles que soient les circonstances, et même si cette attitude lui vaut, de la part de certains, incompréhension et attaques.

« L'Eglise souhaite ardemment que les hommes comme les peuples progressent vers plus de bien-être et assument toujours davantage leurs responsabilités — la grandeur de l'homme vient de ce qu'il est libre et responsable —, et la liberté politique est l'une de ces libertés et de ces responsabilités fondamentales. Ne pas en jouir prouve une évolution inachevée et ne peut être que temporaire. Ainsi, l'Eglise, comme le droit naturel, reconnaît la liberté des peuples à se gouverner eux-mêmes. Elle ne fait pas d'ailleurs qu'affirmer ce principe. La libération spirituelle qu'elle assure chez les chrétiens est un des plus efficaces moyens de faire parvenir l'homme à sa pleine maturité. Et, en rappelant à tous la grandeur de la dignité humaine et les devoirs qui en découlent, elle contribue réellement

Les Ingénieurs (Suite de la page 9.)

retrouve la brebis égarée qui se rend lui-même responsable de son salut. Il la prend sur ses épaules. Allons, nous aussi, avec Son aide, prendre notre charge de péchés, de devoirs négligés et de ce bas matérialisme.

Il y a des moments où c'est l'affaire de chacun que de redresser les torts. Il est trop facile de se décharger, en laissant aux autres le soin de faire tout le travail.

En France, on rencontre de nombreuses injustices sociales dans la construction des barrages pour la production de la force hydro-électrique parce que le travail n'est pas conçu selon des normes stables et régulières.

Qui est à blâmer pour cet état de choses? Ce n'est pas un individu seul. La Société nationale française pour la production de l'électricité dépend, pour les questions financières, du Parlement français; les entrepreneurs de travaux publics, qui dépendent à leur tour des entreprises électriques, embauchent ou refusent des ouvriers selon les commandes qu'ils reçoivent. Lorsqu'il vote le budget de l'année, le Parlement ne peut prévoir que la conséquence de ses décisions provoquera peut-être une situation de chômage.

Dans de telles circonstances, n'est-ce pas le devoir du catholique de faire entendre sa voix lorsqu'il est engagé dans le travail et lorsqu'il occupe une position qui lui permet d'approcher les instances compétentes? Et cependant, ce n'est pas lui qui est personnellement responsable des fautes commises.

Rédemption signifie plus que délivrance de l'esclavage du péché; rédemption signifie encore réconciliation après l'éloignement et la chute causés par le péché. Chaque effort que réalise un disciple du Christ pour libérer ses

à l'amélioration des relations entre les hommes.

« En conclusion, nous reconnaissons la légitimité de l'aspiration à l'indépendance, comme aussi de tout effort constructif pour y parvenir. Mais nous vous mettons en garde contre les déviations possibles, spécialement contre la haine qui ne peut trouver place dans un cœur chrétien. »

Si cette déclaration a provoqué de vives réactions, c'est que l'Eglise, par la bouche des Evêques de Madagascar, ne se contentait plus de rappeler ses devoirs à un tuteur qui ne veut souvent retenir de l'enseignement chrétien que ce qui lui semble aller dans le sens de ses intérêts, mais elle s'adressait directement au pupille et pour reconnaître la légitimité de ses aspirations et même pour en établir le solide fondement.

Mais la doctrine elle-même n'est pas nouvelle; c'est la doctrine traditionnelle de l'Eglise, rappelée par le Pape Pie XII lorsque, dans son discours de Noël 1939, il proclamait solennellement le droit à la vie et à l'indépendance pour toutes les Nations:

« Un postulat fondamental d'une paix juste et honorable est d'assurer le droit à la vie, à l'indépendance de toutes les nations, grandes et petites, puissantes et faibles. La volonté de vivre d'une nation ne doit jamais équivaloir à la sentence de mort pour une autre. Quand cette égalité de droits a été lésée ou détruite, ou mise en danger, l'ordre juridique exige une réparation dont la mesure et l'extension ne sont pas déterminées par l'épée ni par un égoïsme arbitraire, mais par des normes de justice et d'équité réciproques. »

frères humains et pour les réconcilier, fait partie de l'œuvre de rédemption. En effet, un homme ne peut pas se réconcilier avec Dieu s'il ne s'est pas réconcilié avec ses semblables. C'est là le vrai sens de la charité.

4. Travail en équipe

Saint Paul nous dit: « Portez vos fardeaux les uns les autres. » Dans cette tâche glorieuse de restauration et de sanctification de la vie industrielle, certaines choses qui ne peuvent pas être accomplies par un homme seul, deviennent possible lorsque deux hommes unissent leurs forces.

Un ingénieur isolé ne peut pas réaliser grand-chose, mais plusieurs ingénieurs ensemble peuvent faire chaque jour quelque chose de bien plus important, grâce à l'union de leurs efforts. Lorsqu'ils sont nombreux, ils peuvent comparer leurs idées, trouver la solution de leurs difficultés, encourager les défaillants; il y aura alors un rayonnement de leur amitié et de leur joie. Saint Paul dit encore que nous devons nous édifier les uns les autres, mais le mot « édifier » signifie « s'élever ».

Si le travail d'une telle équipe veut être vraiment apostolique, il doit toujours tendre vers cette fin surnaturelle qui est celle de Jésus-Christ et de son Eglise. Par conséquent, l'équipe apostolique devrait être liée à l'Eglise visible, une et universelle, par la présence d'un prêtre qui doit y apporter souvent son aide et ses conseils.

Ainsi le Corps mystique du Christ est présent non seulement par la prière et les sacrements, mais aussi par le travail manuel des hommes, d'ailleurs ne sont-ce pas des mains d'homme qui chaque matin donnent le Corps du Christ au monde quand elles élèvent le Pain et le Vin à l'autel?



EN QUELQUES LIGNES...

Nouvelle Dehli : *Pax Romana*, qui jouit du statut consultatif des organisations non gouvernementales auprès de l'UNESCO, est représentée à la IX^e Conférence générale de l'UNESCO qui se tient actuellement à la Nouvelle Dehli, par le professeur M. A. R. Panikker, de St. Mary's, Banaras, U. P., Inde. Cette Conférence marque le dixième anniversaire de l'UNESCO.

Rome : La Commission du Programme de la Conférence des OIC s'est réunie à Rome le 18 octobre. M. Sugranyes, secrétaire général du MIIC, y a pris part comme remplaçant de M. Thom Kerstiens, qui est membre en titre de cette Commission.

Congrès mondial pour l'Apostolat des laïcs : Du 10 au 14 octobre s'est tenue à Rome une réunion d'experts pour préparer le II^e Congrès mondial pour l'Apostolat des laïcs qui doit se réunir également à Rome en octobre 1957. A ces réunions, que présidait M. Vittorino Veronese, secrétaire du Comité permanent des Congrès pour l'Apostolat des laïcs, prirent part plusieurs personnes des milieux de *Pax Romana*, entre autres l'Assistant ecclésiastique du MIIC, le R. P. Jean de la Croix Kaelin O. P., Mgr Guano, M. Sugranyes de Franch, secrétaire général, M. Lance Wright, ancien Président de la Newman Association de Grande-Bretagne, M^{lle} Rosemary Goldie, ancien membre du Secrétariat général et actuellement membre du Conseil du MIIC pour l'Australie.

Genève : Les 22 et 23 octobre, des membres du Secrétariat général de *Pax Romana* ont rencontré à Genève quelques membres du Secrétariat général de la Fédération Universelle des Associations Chrétiennes d'Etudiants. Du côté de *Pax Romana*, le R. P. Kaelin, Assistant ecclésiastique du MIIC, avec les deux Secrétaires généraux et M. Jaime Cordova, du Pérou, adjoint du Secrétariat général du MIEC; du côté de la Fédération protestante, le Secrétaire général, M. Philippe Maury, son adjoint, M. Waldo Galland, M. Mauricio Lopez, d'Argentine, M^{lle} Browne, des USA, et M. Philipp, de l'Inde.

Pax Romana et la Fédération ont également pu s'expliquer très franchement sur leur politique respective dans le monde universitaire de langue espagnole.

New York : M. Marston Morse, membre américain du Conseil du MIIC, a été représentant du Saint-Siège à la Conférence sur les usages pacifiques de l'énergie nucléaire qui s'est tenue au mois de septembre au siège des Nations-Unies.

Berlin : En août, cinq bénéficiaires de bourses de voyages de *Pax Romana* assistaient à Berlin à la réunion du Conseil de l'Assemblée Mondiale de la Jeunesse (WAY).

Ceylan : M. Sirilal Silva, Président de la Fédération de Ceylan, était présent à la VI^e Conférence internationale des Etudiants à Peradeniya, Ceylan, en septembre.

Espagne : La Rencontre nationale de la Jeunesse Universitaire Féminine d'Action catholique a eu lieu à Madrid, du 3 au 7 octobre. Les discussions portaient sur les problèmes fondamentaux des universités espagnoles, ainsi que sur les problèmes des étudiantes universitaires; elles avaient trait aussi aux organisations diocésaines et nationales de la Fédération. Les dirigeantes des groupes d'Action universitaire catholique espagnole étaient présentes.

Australie : La XV^e Conférence annuelle de la Fédération universitaire catholique australienne aura lieu au St. Virgil's College, Hobart, du 5 au 12 janvier 1957. Le thème en est : *L'Université et le Corps mystique du Christ*; il sera exposé par d'éminents conférenciers qui le développeront en plusieurs sous-titres. La Conférence est parrainée par la Newman Society de Tasmanie, sous le Patronage de S. Em. Mgr G. Young D. D., Archevêque de Hobart.

De plus amples informations et renseignements au sujet de la Conférence peuvent être obtenus auprès de UCFA Conférence, University of Tasmania, Hobart, Tasmanie, Australie. Un grand nombre de rencontres d'ordre social est également prévu.

Cuba : Les Fédérations d'Etudiants de Cuba, affiliées à *Pax Romana*, divulguent l'opinion catholique sur les événements de la semaine, par la télévision et les films, sur l'art, l'actualité féminine, la Sainte Messe et le mariage chrétien.

Nouvelles du Staff : Le R. P. Marie-Dominique Louis O. P., aumônier des étudiants de langue française de l'Université de Fribourg en Suisse et conseiller spirituel au Secrétariat général, a représenté *Pax Romana* à la Réunion de la Fédération Française des Etudiants Catholiques (affiliée au MIEC), en octobre 1956.

M. Jaime Cordova, secrétaire adjoint latino-américain de *Pax Romana*, vient de partir pour un voyage de dix semaines en Amérique Latine. Il visitera les Fédérations du Brésil, Paraguay, Uruguay, Argentine, Chili, Bolivie, Pérou, Equateur, El Salvador, Mexique, Cuba, Etats-Unis et Canada. Il prendra part en particulier au cours de préparation pour dirigeants de l'Amérique Centrale, qui aura lieu du 15 au 22 décembre à San Salvador. M. Cordova s'arrêtera à Cuba pour discuter de la préparation de l'Assemblée interfédérale du MIEC, qui aura lieu à la Havane en juillet et août 1957, et qui est organisée par la Fédération de Cuba (JUCM).

RENCONTRES DE PAX ROMANA

- 15-22 décembre** Cours de formation pour dirigeants de *Pax Romana* en Amérique Centrale, El Salvador.
- 27 décembre**
1^{er} janvier Réunion du Comité directeur de *Pax Romana*-MIEC, Berlin.
- 28 décembre**
4 janvier Rencontre annuelle de la Fédération des Etudiants Catholiques de l'Indonésie.
- 30 décembre** Rencontre annuelle de l'Albertus Magnus Guild des Etats-Unis à Marymount College, à New York City.
- Le Dr Daniel J. Lilly, de l'Université St. John's, parlera de *La Recherche dans l'Université catholique, dans le Passé, le Présent et le Futur*. La rencontre de la Guild, qui est patronnée par le New York Chapter, aura lieu lors de la Convention de l'Association américaine pour la Promotion de la Science. L'Albertus Magnus Guild est le Secrétariat spécialisé américain des Sciences, affilié à *Pax Romana*-MIIC.
- De plus amples informations peuvent être obtenues auprès de St Virginia Therese, St. Josephs College, Clinton Avenue 232, Brooklyn 5, N. Y.
- 5-12 janvier** Quinzième Conférence annuelle des Fédérations Universitaires Catholiques Australiennes, au St. Virgil's College, Hobart, Tasmanie.
Thème : *L'Université et le Corps mystique du Christ*.
- 18-21 janvier** Congrès 1957 de la Société Catholique Universitaire de Nouvelle-Zélande, au Lincoln College, près de Christchurch, N. Z.
- 22-24 février** Week-end d'Etude de la Commission nord-américaine, à Boston, USA.
- 12-19 mars** Semaine d'étude annuelle du Sous-Secrétariat d'Art du MIEC, au Danemark. Pour plus d'informations : Dr Küppers, Directeur du Sous-Secrétariat d'Art, Duisburgerstrasse 82, Düsseldorf (Allemagne).

Bolivie : Dernièrement, la Jeunesse Universitaire Catholique de Bolivie (JUC) a organisé son Assemblée annuelle à La Paz, en présence des délégués de toutes les organisations-membres locales de la JUC. A l'ordre du jour figuraient les problèmes des étudiants boliviens et d'autres questions intéressant l'Union. A l'occasion du 35^e anniversaire de *Pax Romana*, la JUC organisa une semaine de commémoration (du Boletín Iberoamericano de Información, Asunción).

Grande-Bretagne : *Cours publics — Université de Londres.* Le Cercle londonien de la Newman Association a eu, depuis de nombreuses années, le privilège de collaborer avec l'Université de Londres pour organiser un certain nombre de cours universitaires publics qui étaient donnés chaque année au Centre Newman, à Londres. Deux cours pour immatriculés et neuf pour auditeurs eurent lieu, durant les trois trimestres.

Italie : La Fédération Universitaire Catholique Italienne (FUCI) a célébré cette année son 60^e anniversaire, lors de son Assemblée fédérale annuelle à Sienne. A la réunion du Comité directeur de Fiesole, le 4 septembre, il a été décidé de renforcer la solennité du 60^e anniversaire de la FUCI en relevant les valeurs fondamentales de la Fédération, en montrant la dépendance du travail de la FUCI de la vitalité de chaque Centre et en suivant un plan d'évaluation, de délibération et d'engagement selon l'histoire de la formation de la FUCI par la sauvegarde du futur et la reconnaissance de l'héritage du passé. Tous sont invités à participer avec la FUCI à cette délibération.

Porto-Rico : La nouvelle publication du Centre universitaire catholique (affilié à *Pax Romana*-MIEC) VIGIA, consacre quatre pages en espagnol sur des controverses de l'opinion courante et la foi catholique. Cette publication est distribuée dans les milieux universitaires.